

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 6-7

Artikel: La Croix-Rouge suisse et la guerre des Boers (1899-1902)
Autor: Bender, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVIEW

(Suite de la page 13) considéré comme projet-pilote, a reçu 50 000 francs de la Confédération; la CRS y a investi environ 170 000 francs. Comme il est prévu que le nouveau droit d'asile entre en vigueur avec effet rétroactif au 1^{er} juillet, le financement sera donc à la charge de la Confédération à partir de cette date. Le bureau de Lausanne, qui occupe un juriste employé à plein-temps et une secrétaire qui travaillera vraisemblablement à 80%, coûte 150 000 francs par an. Comme ce service, du fait qu'il fournit une aide directe, remplit des tâches qui incomberaient au canton, il a déposé auprès de celui-ci, une demande d'aide financière qui est actuellement en cours d'examen.

Avez-vous des projets pour ouvrir d'autres services de ce genre?

La section d'Argovie est actuellement en discussion à ce sujet avec le canton. Il est prévu qu'un bureau de consultation sera mis en place au début de 1988. Nous en serions très heureux et espérons que cela incitera d'autres sections

à suivre l'exemple en Suisse alémanique.

Dans notre entretien, il a toujours été question des activités des sections d'une part et de celles du Secrétariat central d'autre part. Sur quels principes se fonde la répartition des tâches?

Le groupe de travail pour l'aide aux réfugiés, que le Comité central a créé depuis plus d'une année et qui est dirigé par le conseiller d'Etat lucernois Karl Kennel, a trouvé une définition qui donne à mon avis une vue très claire de la situation: «dans le travail en faveur des réfugiés, le Secrétariat central est le cerveau, les sections sont les muscles». En d'autres termes, le Secrétariat central fournit certaines prestations de service afin de faciliter le travail, si nécessaire mais très difficile, que les sections doivent accomplir sur le terrain. Dans le domaine de l'aide aux réfugiés, la collaboration entre le Secrétariat central et les sections est très satisfaisante. La liaison entre le cerveau et les muscles fonctionne parfaitement. □

(Suite de la page 3)

contribuer à la diffusion du SIDA ont été rejetées par l'organisation. Pour l'OMS, «l'arrêt des efforts d'immunisation par crainte du SIDA aurait pour résultat, d'accroître la mortalité infantile, sans pour autant freiner appréciablement la diffusion du HIV (virus du SIDA)» («International Herald Tribune», «Le Monde», etc.).

L'Ouganda a reçu une aide de six millions de dollars pour entreprendre un plan de lutte contre le SIDA d'une durée de cinq ans. Ces fonds, canalisés par l'OMS, ont été offerts par

la République fédérale d'Allemagne, le Danemark, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Norvège, la Suède, la Communauté européenne, l'OMS et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. La Croix-Rouge de l'Ouganda est actuellement engagée dans des discussions avec le gouvernement au sujet de sa participation dans cette campagne. Avec ses 15 millions d'habitants, l'Ouganda présente le taux le plus élevé de SIDA, avec 1138 cas officiellement enregistrés. □

PAGES D'HISTOIRE (V)**Balles dum-dum, guérillas, camps de concentration: la Croix-Rouge face à la guerre moderne****La Croix-Rouge suisse et la guerre des Boers (1899–1902)****Philippe Bender**

Au tournant du siècle, sur le territoire de l'actuelle Afrique du Sud, un conflit, implacable et sanglant, opposa l'Empire britannique, alors au faîte de sa puissance, aux deux républiques d'Orange et du Transvaal, peuplées de Boers, ces descendants blancs des Hollandais, des Français et des Allemands qui s'étaient installés dans cette région dès le 17^e siècle.

La guerre des Boers

La guerre des Boers – c'est sous ce nom qu'elle est entrée dans l'Histoire – comporte des traits qui l'apparente à la fois aux guerres coloniales classiques du 19^e siècle et aux guerres modernes du 20^e siècle, notamment par le rôle que la population civile fut appelée à jouer. A côté de l'influence capitale de l'opinion publique, à preuve les campagnes de presse lancées en Angleterre et dans toute l'Europe pour appuyer l'un ou l'autre camp des belligérants, «la modernité du conflit tient aussi à la volonté expresse des Anglais de réduire les combattants boers à travers leurs biens et leurs proches. Les fermes furent mises à feu, les familles concentrées dans des camps. Les populations civiles avaient toujours souffert de la guerre, mais ce fut la première fois que leur sort tint tant à des considérations stratégiques. Les civils étaient devenus l'un des pions de l'échiquier militaire.» (Pierre Aepli)

Les hostilités se déroulèrent en trois phases distinctes. D'abord, les Boers passèrent à l'offensive et infligèrent à l'armée anglaise de sévères défaites (Magersfontein, Storn-

berg, Tugela). La seconde phase de la guerre est marquée par la «reconquête anglaise», sous la direction de lord Roberts et de Kitchener [sièges et prises de Bloemfontein (13 mars 1900), de Johannesburg (31 mai) et de Pretoria (5 juin)]. Devant cette pression irrésistible de l'armée britannique, les Boers changèrent de tactique et se lancèrent dans la guerre de guérilla. Il fallut encore deux ans aux Anglais pour les amener à signer, le 31 mai 1902, la paix de Vereeniging.

Face à ce conflit, qui causa d'innombrables destructions et pertes humaines (plus de 100 000 blessés et tués dans l'armée anglaise, 7000 combattants boers tués et 20 000 personnes mortes dans les camps de concentration) le mouvement Croix-Rouge international ne put rester indifférent. Le Comité international de Genève (CICR) et de nombreuses sociétés nationales offrirent leurs services aux belligérants, en envoyant sur place du personnel médical et du matériel sanitaire, ainsi que des vivres et de l'argent.

La mission médicale de la Croix-Rouge suisse

La Croix-Rouge suisse participa à cet élan de solidarité. Le 18 décembre 1899, sa Direction décida d'organiser une collecte pour les victimes de la guerre, qui rencontra un accueil favorable dans la population suisse et permit de récolter plus de 68 000 francs.

Grâce à ces fonds, la Direction put dépêcher une mission médicale sur le théâtre des opérations. Cette mission, qui devait durer six mois, était composée du Dr J. de Mont-



Les Boers avaient une méthode originale de traiter les prisonniers de guerre. Souvent ils trouvaient trop compliqué d'emmener leurs prisonniers anglais à de grandes distances vers l'intérieur. Ils se contentaient quelquefois de les déshabiller, en ne leur laissant que la chemise, le sac à pain, une pipe et le casque colonial, et les renvoient dans cette tenue à leur régiment anglais.

mollin, de Neuchâtel, du Dr René König, de Berne, et du Dr Fritz Suter, d'Aarau.

Elle quitta Berne le 29 janvier 1900 pour s'embarquer à Naples sur le «Kaiser» de la Deutsch-Ost-Africa-Linie, pour un long voyage d'un mois, jusqu'à Lorenço-Marquès. Le 8 mars, les trois médecins arrivèrent enfin à Pretoria où ils se mirent immédiatement à la disposition de la «Medische Commissie» et de la Croix-Rouge transvaalienne. Mais face à l'incurie des responsables sanitaires du Transvaal et à la désorganisation administrative qui régnait, ils restèrent sans ordres précis pendant près d'un mois.

Finalement le Dr de Montmollin et le Dr König furent affectés au camp de prisonniers anglais de Waterval. Quant au

Dr Suter, il fut chargé de missions sur le front, auprès de l'armée boer.

Du 9 avril au 13 juin, les Dr de Montmollin et König fonctionnèrent «comme chefs à l'hôpital de la Croix-Rouge, à Johannesburg», secourant des centaines de blessés civils et militaires: «Nous avons soigné, le docteur König et moi, au bas mot, 400 Boers et 1400 soldats anglais.» Après la prise de Johannesburg par lord Roberts, ils se rendirent à Pretoria, puis au Cap, dans différents hôpitaux ou lazarets.

Au mois de septembre, les trois médecins suisses s'embarquèrent pour l'Europe, après de multiples pérégrinations pour rassembler leur matériel et leurs affaires personnelles.

L'expédition médicale de la Croix-Rouge suisse fit l'objet

de critiques dans la presse, qui reprocha à notre organisation «de ne s'être pas assez entourée de renseignements préalables, ce qui avait nuit à sa réussite». La Direction repoussa avec force ces reproches: «Ces critiques ne peuvent pas être considérées comme fondées, car la Direction avait recueilli auprès des envoyés des deux républiques toutes les informations possibles et il est bien évident qu'à une pareille distance tous les détails et toutes les circonstances ne peuvent pas être connus. Nos médecins ont cependant été appelés à rendre de grands services à Watersaal, à Pretoria et à Johannesburg...»

Toutefois, notre Société nationale sut tirer les leçons de cette opération de secours en Afrique du Sud. Malgré la fai-

blesse de ses ressources, elle réussira à améliorer, en quelques années, son état de préparation à de telles tâches. □

Sources:
Archives de la CRS, Berne
RMS N° 2 et 3, 1987

PRÉCISIONS
Dans l'édition 5/87 nous avons malheureusement omis de mentionner les auteurs des photographies dans un certain nombre d'articles: aux pages 12-13 et 17, les photos sont de Liliane de Toledo. Les photographies des pages 16 et 18-19 sont respectivement d'Yvonne-Marie Ruedin et de Dieter Achtnich. Qu'ils veuillent bien ici nous excuser de cet oubli.